

A MIMORIA

ATELIERS DE RECHERCHES EN HISTOIRE LOCALE EN CORSE

Association A MIMORIA - Siège Social : Archives Départementales, 20090 AJACCIU

ISSN 1143- 4996

Nu 47



© tous droits réservés A Mimoria

Avec **DOMENICO DESANTI** 1824 - 1892

A MIMORIA

A MIMORIA EST UNE ASSOCIATION LAÏQUE, A BUTS NON LUCRATIFS, LOI 1901, DANS LE CADRE D'UNE RECHERCHE TOUTES DIRECTIONS EN HISTOIRE LOCALE DE LA CORSE.

EN RAISON DE SON DEVELOPPEMENT, DE L'ARRIVEE DE NOUVEAUX ADHERENTS REPARTIS SUR L'ENSEMBLE DE L'ILE, ET MEME A L'EXTERIEUR, CES RECHERCHES SE SONT DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIEES, CELA EN FONCTION D'UN CERTAIN NOMBRE DE THEMES GENERAUX, MAIS AUSSI A TRAVERS DE SUJETS PLUS OU MOINS CIBLES, PROPOSES PAR DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION, PLUS OU MOINS, INTERESSES PAR TELLE OU TELLE DEMARCHE.

© tous droits réservés Mimoria
SONT NOS ATELIERS DE RECHERCHES AXEES SUR NOS VILLAGES « PAESI DI CORSICA, SEMPRE VIVI, SPOPULATI, SPAPERSI O SMENTICATI », SUR LA RECHERCHE DE L'ALIMENTATION EN CORSE AUX TEMPS ANCIENS, AVEC PAR EXEMPLE L'ATELIER « ARBE, ARBETTE, ERBIGLIULLI SALVATICCHI BONI DA MANGHJA », L'ATELIER « A CERCA CERCA » PLUS AXE SUR L'ETHNOGRAPHIE ET LA LANGUE CORSE, UN ATELIER SUR LA GENEALOGIE OU CELUI SUR « A TOPONOMASTICA », ET BIEN D'AUTRES ATELIERS ENCORE QU'IL SERAIT TROP LONG D'ENUMERER ICI.

PARMI LES ACTIVITES DIVERSES DE L'ASSOCIATION NOUS N'AURIONS GARDE D'OUBLIER LES RECHERCHES SUR LE TERRAIN : PARTICIPATION A DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES AVEC DES PARTENAIRES QUALIFIES, NOS PROPRES « SORTIES DECOUVERTES » SUR LES "PIEVE", LES VILLAGES DE CORSE OU SUR TELLE OU TELLE MICRO REGION DE L'ILE.

A MIMORIA TA SEMPRE A MEMORIA ...

Le 01-09 – 2003, Monsieur FRANCESCHI Claude nous faisait parvenir les renseignements suivants concernant le peintre Domenico DESANTI (2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle
" je me permets de vous communiquer la liste des édifices religieux dans lesquels on peut trouver des toiles de Dumenico Desanti né à Cauro en 1824 , décédé à Ajaccio en 1892 .

CORSE du Sud :

CAURO : Eglise Ste Barbe , Chapelle Ste Lucie.
SOLLACARO : Eglise
COTTI CHIAVERI : Eglise
SARTENE : Chapelle San Marco , hameau Serragia
SARROLA CARCOPINO : Chapelle
MONACCIA D'AULLENE Eglise St Nicolas
ARGIUSTA MORICCIO Eglise St Hippolyte
QUENZA Eglise (voûte + peintures murales)
Un travail a dû être fait à Bastelica où il a séjourné du 17 mai au 15 juin 1884 (Il était à Cauro le 29 mai pour assister au mariage de sa fille.)

HAUTE CORSE

ERSA confrérie Ste Croix, hameau Granaggiolo, 2 tableaux
ROGLIANO (village natal de sa femme) Eglise paroissiale 2 tableaux – chapelle St Roch 2 tableaux + voûte
MACINAGGIO Chapelle San Marco
TOMINO chapelle St Roch (marine) – chapelle San Guillaume (hameau de Costa)
ILE ROUSSE Eglise conventuelle
CERVIONE chapelle San Giovanni
CALACUCCIA Eglise (tableau en cours de restauration)
BASTIA : portrait de sa femme (archives du musée)

Il a aussi : confectionné en 1863, une bannière de procession pour la confrérie Bastiaise de Ste Croix (paiement 200f)

- très certainement peint des portraits à ROGLIANO et à CAURO.

Ayant vécu (très aisement) de sa peinture jusqu'à sa mort, il existe sûrement d'autres travaux qui ne sont pas encore répertoriés...

Une exposition devrait se tenir à Cauro au printemps (une autre en été à Tomino), un ouvrage le concernant se fera d'ici à novembre 2004 ..(en collaboration avec Mr Nigaglioni du patrimoine de Bastia, Mr Desanti Professeur de Philosophie en retraite)

(A l'époque cette lettre avait été classée dans le dossier DESANTI, qui pour des circonstances indépendantes de notre volonté avait été mis en sommeil, aujourd'hui Philippe Martinetti et Claude Antoine Zevaco reprennent la fiche sur ce peintre qui a véritablement marqué la peinture Corse en ce XIX^{ème} siècle. Il n'est pas trop tard pour remercier une nouvelle fois Monsieur Franceschi de sa communication . L.A

Michel Edmond Nigaglioni est en train de rédiger une "encyclopédie des peintres Corces".
Cidessous l'ébauche concernant Desanti -
Photos de tableaux s'y ajouteront.

Desanti

Expéditeur MENigaglioni@aol.com
Sujet Desanti
Destinataire cm.luri@caramail.com
Date / Time 09/10/2003 23:33:34

Sources : Martinetti Philippe
Franceschi Claude

N.B : Les enfants de D.Desanti sont tous nés à Cauro

CU DUMENICU DESANTI

Philippe MARTINETTI possède une remarquable Banque de données sur l'histoire de la Corse et plus particulièrement sur celle d'Ajaccio. Il a été intrigué un moment donné par ce Dumenicu Desanti originaire de Cavo (Cauro). Pratiquement au même moment il est contacté par Claude FRANCESCHI de Luri, qui lui aussi fait des recherches sur ce peintre corse, doué et prolifique, mais apparemment peu connu du grand public. De son côté Michel Edouard NIGAGLIONI a découvert dans le cadre de sa mission, l'extraordinaire production de cet artiste, dont il retrouve aux quatre coins de l'île, un nombre impressionnant de réalisations.

Re-Bonjour,

voici, ci-jointe, un scan de la photo du tableau de Calacuccia.

en attendant d'en avoir une meilleure ...

et ci-dessous voilà une petite notice faisant la synthèse de vos informations et des miennes.

Domenico Desanti : (Anton Domenico Desanti) peintre né le 2 mars 1824, à Cauro (Corse-du-Sud). Il était le fils de Giuseppe Desanti, menuisier, et de son épouse, née Maria Lucia Pisinetti. Sous le Second Empire, il s'installe un temps à Bastia, dans un appartement de la place Saint-Nicolas. Il y vit avec une jeune fille native de Rogliano, Marie-Jeanne Emmanuelli. En 1854, à Bastia, naît leur premier enfant, qui est prénommée Marie-Lucie, comme sa grand-mère paternelle (décédée en 1850). En 1857, à Rogliano, naît leur seconde fille, Marie-Angélique. C'est à l'occasion d'une troisième grossesse, le 9 mai 1859, que le couple se marie à Rogliano, officialisant ainsi une union déjà ancienne. Cinq autres enfants naîtront par la suite : Marie-Jérôme (en 1860), Marie-Claude (en 1863), Marie-Jacqueline (en 1865), Joseph-Sébastien (en 1868) et Marie-Pauline (en 1871). Domenico Desanti a essentiellement travaillé pour les églises de l'île. En 1857, Jean-André Negroni, greffier de la Justice de Paix, lui commande un grand tableau d'autel pour l'église de Calacuccia (œuvre conservée). En 1862, la Confrérie bastiaise de la Sainte-Croix lui commande une bannière peinte pour le somme de 80 francs (œuvre non conservée). La même année, pour le prix de 200 francs, on lui commande un tableau figurant La décollation de saint Jean-Baptiste et la présence de saint Roch, destiné à la chapelle San Giovanni e San Rocco de Cervione (le peintre y a copié en grande partie un tableau conservé dans l'église paroissiale de La Porta d'Ampugnani). En 1880, on lui fait restaurer un tableau de l'église de Sarrola-Carcopino provenant de l'ancien couvent de Mezzana. Desanti a peint d'innombrables tableaux d'autel pour les églises du sud de la Corse : église d'Argiusta-Moriccio (1870) ; église de Sollacaro (1872) ; église de Coti-Chiavari (1873) ; chapelle San Marco de Sartene, hameau de Serragia (1877). Desanti a aussi beaucoup œuvré pour les églises de Haute-Corse : oratoire de la confrérie Santa Croce d'Ersa (1854) ; chapelle San Rocco de Rogliano, hameau de Querciolo (1867) ; église conventuelle d'Ile-Rousse (1874) ; église paroissiale de Rogliano ; chapelle San Marco de Rogliano, hameau de Macinaggio ; chapelle San Guglielmo de Tomino, hameau de Costa. On lui doit également quelques peintures murales et plafonnantes (église de Quenza) ainsi qu'un Portrait de femme (1868), conservé dans les réserves du musée de Bastia (n° inv. M.E.C56.13.146). Domenico Desanti est mort à Ajaccio le 6 juin 1892.

MAIRIE D'AJACCIO. ARRONDISSEMENT D'AJACCIO.

Du sept jour de juin 1892, au midi huit cent quatre-vingt-douze, à deux heures du soir.

Acte de décès de Desanti, Anton Domenico décédé le jour d'aujourd'hui à sept heures du soir.

profession ouvrier en bâtiment âgé de soixante-huit ans né à Cauro (Corse) domicilié à Cauro (Corse)

ind. à et délégués Jacques Desanti et Marie-Lucie Pisinetti conjoints et Jean-Baptiste Emmanuelli

Sur la déclaration à moi faite par Lucia Pisinetti âgée de soixante ans, veuve en ses biens domiciliée à Ajaccio qui a dit être sa veuve de soixante ans, et par Jacques Desanti âgé de soixante-huit ans, employé qui a dit être son père du décès.

Et ont, les déclarants, signé le présent acte constaté, suivant la loi, par moi Pierre Tchéte, Anou, Membre du Conseil d'Arrondissement adjoint délégué par le Maire aux fonctions d'Officier de l'état civil, et lecture du présent acte a été donnée aux déclarants après m'être assuré du décès.

Lucia Pisinetti *Jacques Desanti* *Pierre Tchéte*

En relisant l'ouvrage de P. L. ALBERTINI et J. MARTINETTI " CORSE TERRE D'HISTOIRE ET DE LUMIERE- BERCEAU DE NAPOLEON . Edition GLD Paris- 1969 - Quelques "détails" relevés:

Au chapitre : Réalités et perspectives de l'économie:

Page 99: " En 1908 un rapport violent de Clémenceau concluait: "Il n'y a aucun pays en Europe qui puisse donner une idée de la misère et du dénuement de la Corse"....

Page 100: " La grande "saignée" de 1914-1918 : A la mobilisation générale du 2 août 1914 la Corse se trouvait une fois de plus livrée à elle même. Au prix des pires difficultés les citoyens non mobilisés arrivèrent, par leurs propres moyens*, à assurer la vie matérielle de la population ".- " Mais cette part de gloire fut lourdement payée par la perte de 30.000 hommes: 10380 tués et 19.000 invalides, grands mutilés. Tous les foyers Corses comptèrent un , ou plusieurs disparus *

Page 101: " D'après le plan Terrier la Corse comptait 200.000 habitants en 1833; 258.507 en 1872*, 272.639 en 1881; 281.000 en 1921, 297.000 en 1931, 267.971 en 1946. et 180.000 en 1967 .*

Page 102: 1967 : 350.000 tonnes à l'importation - 40.000 tonnes à l'exportation.*

Pour ceux que cela intéresse, en fin d'ouvrage, les listes des Corses qui suivant l'auteur ont apporté leur" Contribution à divers aspects de l'activité nationale. française .(Parmi les journalistes il donne Maistrals sans rappeler son nom de famille et oublie aussi de le citer parmi les dix poètes en langue corse qu'il retient).

Page 95:-" Le 11 novembre 1942, pendant que les troupes hitlériennes se répandaient dans la zone sud de la France, une escadre italienne débarquait dans l'île: 80.000 italiens et 12.000 allemands. L'ensemble de ces troupes se montre correct, à l'exception de la milice fasciste qui ne tarde pas à se livrer à des pillages et des arrestations arbitraires avec internement dans les camps.*

L.Ambrogi.

- * Pour nos lecteurs non corso phones "Le pour vous et à lire par vous même ". Pour nous à travers cette formule l'habitude d'adopter indifféremment et avec un égal plaisir nos deux " parlars dominants", ceux dits, un peu légèrement, du nord et du sud de notre île : (A parlata suttanaccia e a parlata suppranaccia).

- * Nous donnons, pages suivantes , des documents tels que l'on peut en trouver par dizaines aux archives départementales de Corse., concernant cette période de " restrictions" - Nous reviendrons certainement en cours d'année , sur cette autre période de "restrictions", où l'île est, une fois de plus, livrée à elle même , celle de la dernière guerre. 1939- 1945.

- * Nous croyons avoir compris que pendant la guerre de 14-18 certains villages français, plus ou moins proches de la frontière italienne avaient vu leurs soldats "protégés" par diverses mesures ou affectations., Pour ne citer que Sainte Croix du Verdon comment expliquer que ce village n'ait eu aucun tué pendant les quatre longues années de guerre ? (Suivant les informations qui nous ont été données). Mais ce qui est certain c'est que, à l'inverse de la Corse où toutes les classes ont été mobilisées, jusqu'à des territoriaux qui ont été envoyés en France, , et comparativement à n'importe quel village de l'île, seul un nombre restreint d'hommes jeunes serait parti au front.

- * 258.507 habitants en Corse en 1872 : Voilà un chiffre étonnamment précis quand on connaît les difficultés de l'administration militaire de l'époque, qui, après avoir été incapable de savoir quel était exactement le nombre de combattants que lui avaient opposé les chefs Corses lors des combats pour la conquête de l'île, a porté une grande partie de ses efforts pour obliger les habitants à se sédentariser. Cette sédentarisation n'avait comme seul objectif que le contrôle des mouvements de populations. Ces continus déplacements , qui surprendront beaucoup quelques officiers un peu plus curieux de comprendre ce qu'était cette population de " bandits"(1), irritaient au plus au point les forces policières qui étaient en train de se mettre en place, en même temps que l'administration civile dressait l'état des ressources de l'île et de ses potentialités diverses....dont celles, pour le moins utopiques, de trouver en Corse les ressources "exotiques" capables de remplacer celles qui manquaient cruellement à l'économie française.(2). Ces déplacements , liés d'une part au mode de vie ancestral, comme la recherche de terrains favorables à l'élevage, non seulement lors des transhumances, mais comme sur le FIUMORBU, le NIOLU ou l'ASCHESE, tout au long de l'année., empêchaient les autorités d'avoir le contrôle d'une grande partie de ces populations souvent turbulentes. Mais si pour l'année 1872 on peut croire l'auteur nous disant que ce recensement est tiré des travaux du plan terrier, pour les recensements suivants les sources sont certainement différentes. (Etablissement du plan terrier de 1770 à 1795)

- * Au sujet des morts de cette guerre les ouvrages qui y sont consacrés sont trop nombreux pour que nous les citions tous ici . Mais un des premiers documents à consulter est certainement LE LIVRE D'OR

- * Au sujet des importations ou exportations entre la Corse et le continent, A TERRA FERMA, principalement entre la Corse , l'Italie , la France (mais il ne faudrait pas oublier les autres rivages de la Méditerranée) nous verrons ce que nous en dit Jean- Baptiste Paoli, dont les responsabilités dans l'administration des Douanes , le désignent plus particulièrement pour traiter certains points particuliers de ce trafic.

A PARTIR du THEME PRINCIPAL

LES CORSES ET LA RELIGION

A- La religion chrétienne-

CHAPITRE : DEVOTION AUX SAINTS.

Cerca Cerca : I Sant'Antoni e Antunini in Corsica

« La confusion, voulue ou non, entre les deux saints, Saint Antoine de Padoue et Saint Antoine Abbé, ne date pas de nos jours... » Claire Tiévant et Lucie Desideri " Almanach de la mémoire et des coutumes" nous disent : « le culte de Saint Antoine de Padoue fut souvent associé à celui de Saint Antoine Abbé ...en effet , à partir du XV° siècle, la fête d'été du Franciscain supplanta peu à peu la fête d'hiver de l'Abbé... »

Aujourd'hui, voici l'essentiel de la communication de notre adhérent Alain Venturini, sur les saints Antoine et Antonin, au cours d'une de nos séances de travail du lundi de A Mimoria.

Monsieur Venturini Conservateur des archives départementales de la Corse du sud s'est beaucoup intéressé à ces saints et plus spécialement à ce "petit" Antonin moins connu .

L.Ambrogio

Paniglioli di Sant'Antone- Piana Echelle 1 - Marques de la croix ou non.



49

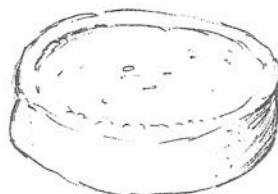
N.B ; quelques notes tirées de la fiche A CERCA CERCA N° Sant.e4

« Comme notre Sant'Antone di e chjaragie est trop vieux, on sort pour sa fête Sant'Antone di mezu ghjennaghju..qui est plus neuf .. ! »

- On cherche toujours l'équivalent en langue corse, de la prière française à Saint Antoine de Padoue : « Saint Antoine de Padoue, vous qui faites trouver tout, faites-moi trouver mon sou ... ». Ce que les gamins bastiais irrévérencieux avaient accommodé en un « Saint Antoine de Padoue, si vous n'êtes pas trop saoul , faites nous trouver des sous.. »⁴

- Nous continuons aussi à rechercher les proverbes ou dictons, comme ceux qui suivent, rattachés aux saints Antoine : « In Sant'Antone a vigna un'ha padrone », « Sant'Antone di mezu ghjennaghju, stacca l'agnellu e face u casgiu »(Boziu), « Sant'Antone di mezu ghjinnaghju, picca l'agnellu e face u casgiu »(Petralba). « In Sant'Antone di u mezu ghjennaghju, luce u sole per ogni vallaghju », « ...ghjunghje u sole in ogni ghjallinaghju ».

- * Il semblerait qu'en Corse on fasse plutôt appel à Santa Rita ? (A suivre).



**SAINT ANTOINE ABBE,
LE « MAL DES ARDENTS » ET
L'ORDRE DES ANTONINS**

1. Saint Antoine, de l'Orient à l'Occident.

Saint Antoine se retira dans la Thébaidé pour y vivre en ermite, d'où l'épithète d'Ermite qu'on lui a attribuée. Cette dernière a cependant été concurrencée par celle d'Abbé, du mot araméen *Abbas* (« père », car saint Antoine est considéré comme le « Père des Moines », tant ceux ayant choisi comme lui la vie érémitique que ceux qui vivront en communautés, les « cénobites ». Notre saint mourut en Egypte : selon sa volonté, sa dépouille fut en principe enterrée dans un endroit caché, anonyme. Toutefois, la tradition de l'Eglise byzantine voulait que sa dépouille eût été ensevelie à Alexandrie, avant d'être transportée à Constantinople.

Même si les vies de saints sont demeurées hors du canon de l'Eglise (sauf dans l'Eglise d'Afrique), cela n'empêcha pas leurs reliques de prendre, en Orient comme en Occident, l'importance que l'on sait. A l'origine, l'Occident détenait nettement moins de reliques que l'Orient, tant des tout premiers âges chrétiens que des siècles postérieurs. Plus tard, les deux parties du monde chrétien se livrèrent à une compétition que dut sans doute « libérer » la rupture entre Eglises d'Orient et d'Occident (schisme de 1054).

Dans le cas de saint Antoine, une partie de ses reliques auraient été apportées en Occident vers 1070 par un chevalier dauphinois, Jocelin, ainsi récompensé de ses services par l'empereur Romain IV Diogène. En fait, il ne s'agit pas des reliques de saint Antoine, mais au mieux d'un autre « corps saint ».

Au moment de son arrivée en Occident, saint Antoine n'est pas encore un saint thaumaturge, et notamment pas un saint spécialisé dans le Mal des Ardents (*ignis sacer*).

Les reliques ramenées par Jocelin sont déposées dans un prieuré (au lieu de la Motte du Bois, ou des Bois, dit plus tard la Motte Saint-Antoine) qui dépendait alors de l'abbaye bénédictine provençale de Montmajour. La fin de la tutelle bénédictine n'interviendra pas avant 1297. Cette année-là, par une bulle du 10 juin, le pape Boniface VIII érige le prieuré en abbaye : j'y reviendrai ci-dessous en traitant de l'ordre des Antonins.

2. Le « Mal des Ardents ».

L'on sait de nos jours qu'il s'agit d'une maladie causée par l'ergot du seigle, un champignon dont le nom savant est *claviceps purpurea* Tulasne. Elle se présente sous deux formes :

- une maladie convulsive, avec hallucinations et sensations de brûlures, de feu intérieur (d'où les autres noms donnés à la maladie : « feu sacré », « feu saint Antoine »). Ces manifestations sont dues aux alcaloïdes contenus dans l'ergot, ayant des propriétés proches du LSD ou d'autres drogues psychotropes (cf. le tableau de Jérôme Bosch représentant un feu qui brûle sans consumer). Le patient peut mourir en tentant de fuir ses hallucinations.

- une maladie non convulsive, provoquant une gangrène sèche des membres. Ce qui laisse aux victimes une possibilité de survie.

L'ergot se développe si un hiver froid et sec est suivi d'un printemps humide et doux. Un tel enchaînement climatique entraîne une récolte insuffisante, d'où consommation moins regardante quant à la qualité des grains.

En France, le dernier cas célèbre, où la maladie s'est manifestée sous la forme convulsive, s'est produit peu après la Seconde Guerre Mondiale, à Pont-Saint-Esprit (Gard) en 1951, dans un contexte de ravitaillement encore insuffisant.

3. Saint Antoine et le « Mal des Ardents ».

Une « longue » épidémie de « mal des Ardents » frappe l'Occident du IX^e au XI^e siècle. Au début cependant, il n'y a pas de liaison évident entre saint Antoine et la maladie. Pour s'en protéger ou pour en guérir, d'autres saints invoqués : saint Laurent ou la Vierge Marie.

Il est difficile d'imaginer les conditions précises du « décollage ». Nous ne pouvons que nous borner à constater les effets de celui-ci.

Une explication possible et plausible peut toutefois être avancée : le prieuré saint Antoine était à la fois un lieu de pèlerinage local et une étape possible sur les chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, Saint-Gilles ou Rome. Peut-être y eut-il quelques guérisons miraculeuses, qui lancèrent la réputation du saint, lequel finit par devenir le « spécialiste » de la maladie.

En tout cas, vers 1095, un jeune noble dauphinois, Guérin de Valloire, venu à La Motte, fait vœu de se consacrer en ce lieu aux malades s'il est guéri. Son père, Gaston de Valloire, et lui fondent une petite communauté de laïcs qui se regroupent autour d'un hôpital.

4. L'ordre des Antonins.

Le succès initial de Saint-Antoine en Viennois créa le besoin d'un lieu d'accueil pour les pèlerins, malades ou non. A ce besoin répondit la fraternité laïque créée vers 1095 par les Valloire, Gaston en étant le premier maître. Assez vite, il va y avoir un hôpital spécial pour les malades atteints du Mal des Ardents. Les Antonins y prodiguent leurs soins. Il faut d'ailleurs noter que la fraternité puis l'ordre resteront exclusivement hospitaliers, vocation que réaffirme aussi l'insigne traditionnel porté sur les vêtements ou mis sur les sceaux : la *potentia*, le tau ou croix de saint Antoine, en fait une béquille.

Les Antonins seront réputés pour leur habileté chirurgicale (amputations, bien que, en cas de gangrène sèche, les membres atteints finissent par tomber tout seuls). Mais ils soignaient aussi par les médicaments (parmi lesquels le Saint Vinage, vin aromatisé où ont trempé des parcelles des reliques de saint Antoine) et surtout par le régime approprié appliqué aux malades : bon pain, bonne nourriture. Celle-ci comportait une part importation d'alimentation carnée, notamment de viande de porc, fournie par les « cochons de saint Antoine » que l'on retrouvera auprès de toutes les maisons d'Antonins, soit pour leurs besoins propres, soit pour fournir à la maison-mère des redevances en nature. Par suite de leur développement, les Antonins auront aussi besoin d'argent, que leurs privilèges de quêtes générales leur permettront d'obtenir.

Dans un premier temps, la communauté, alors laïque, entretint de bonnes relations avec les moines de Montmajour qui assuraient de leur côté le service religieux du pèlerinage et des reliques de saint Antoine. Mais, au XIII^e siècle, la situation évolua vers un conflit ouvert. Les frères hospitaliers avaient gagné en puissance parce que leur nombre avait fortement augmenté et qu'ils se répandaient dans toute l'Europe. Les deux communautés vont s'affronter pour le contrôle du pèlerinage, tandis que les Antonins veulent s'affranchir de toute tutelle des Bénédictins.

Une première mesure favorable aux Antonins est la transformation de la fraternité en ordre en 1247, par la volonté du pape Innocent IV, qui résidait alors à Lyon. De fait, ce pontife semble avoir eu une très bonne opinion des Antonins, puisque, en 1253, il les choisit pour constituer un hôpital ambulant destiné à suivre le pape et son entourage dans leurs déplacements. L'étape décisive est néanmoins constituée par la bulle de Boniface VIII de 1297. Le chef de la communauté n'est plus grand maître comme auparavant, mais abbé. Les frères hospitaliers deviennent chanoines ou frères du monastère de Saint-Antoine et suivent la règle de saint Augustin.

L'ordre est extrêmement hiérarchisé et centralisé. Le grand maître puis l'abbé en est le seul chef. Comme pour le Temple ou les Chevaliers Teutoniques, l'ordre est divisé en circonscriptions, les baillies. A l'intérieur de celles-ci se trouvent des commanderies majeures ou simples.

La période d'apogée de l'ordre dure un peu moins d'un siècle : 1297-1378. C'est au cours de celle-ci que nous trouvons trace d'une commanderie corse, dépendant de la commanderie majeure de Gap. Pourquoi Gap ? Sans doute parce qu'il était difficile de placer la Corse sous l'autorité de la commanderie majeure de Florence sans heurter Gênes, où l'ordre avait déjà suffisamment de problèmes de rivalité avec l'hôpital Saint-Antoine de la ville.

Comme le montre une lettre de Louis de Laval, gouverneur de Gênes pour le roi de France, de l'année 1460 (donnée en pièce justificative), cette commanderie avait son siège à Bonifacio, au moins au XV^e siècle et sans doute dès l'origine.

L'ordre des Antonins connut un premier affaiblissement à cause du Grand Schisme. C'est sans doute dans ce contexte de récession que commença à décliner la commanderie de Corse : en 1460, le commandeur, Claude Chabert, ne réside d'ailleurs pas. En 1478, elle ne figure plus dans les listes de l'ordre, alors que subsiste la commanderie de Sardaigne.

Entre-temps, au cours du XIV^e siècle, les Antonins avaient transformé leurs activités. Ils se consacrèrent de plus en plus à la pastorale et à la célébration de l'office divin. Ils se déchargèrent donc des tâches de gestion matérielle : non seulement la gestion de leurs domaines, désormais souvent affermée, mais encore le soin des malades confiés aux frères et sœurs donnés en fonction dans leurs hôpitaux. Cependant, globalement, l'ordre ne renonça pas à sa vocation initiale même après le recul puis la disparition du Mal des Ardents en Occident. Les hôpitaux antonins se consacrent alors au soin de tous les pauvres et malades, à l'instar de tous les autres hôpitaux, mais en se spécialisant envers ceux qui sont atteints de maladies de peau.

Cependant, sérieusement affaibli par la Réforme, l'ordre va connaître un déclin sévère au XVII^e siècle. Enfin, par la bulle *Rerum humanarum conditio* du 17 décembre 1776, il est

rattaché à l'ordre de Malte, auquel ses biens sont donnés. La Révolution française lui porte le dernier coup et il disparaît complètement en 1803.

Bibliographie choisie, en français, sur l'ordre des Antonins (par ordre chronologique) :

Victor ADVIELLE, *Histoire de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois*, Paris-Aix, 1883.- Luc MAILLET-GUY, *Les origines de Saint-Antoine, XI^e-XIII^e siècle*, Valence, 1908.- Daniel LE BLEVEC, « L'ordre canonial et hospitalier des Antonins », dans *Le monde des chanoines (XI^e-XIV^e siècle)*, Toulouse, Privat, 1989 (« Cahiers de Fanjeaux », 24).- Adalbert MISCHLEWSKI, *Un ordre hospitalier au Moyen Age. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*, Grenoble, 1995 (traduction française d'un livre publié en Allemagne en 1976).- Agnès GERHARDS, *Dictionnaire historique des ordres religieux*, Paris, Fayard, 1998, p. 56-57, article « Antonins (hospitaliers de Saint-Antoine) ».

Pièce justificative

1460, 14 octobre.- Gênes.

Louis de Laval, gouverneur de Gênes pour le roi de France Charles VII, recommande au gouverneur de Corse, au podestat de Bonifacio et aux autres officiers de l'île, Claude Chabert, commandeur de l'église Saint-Antoine de Bonifacio, qui doit se rendre en Corse, ou bien y envoyer un ou des procureurs pour traiter des affaires relatives à sa commanderie. Il leur enjoint de lui faire justice et de lui apporter toute leur aide, matérielle et morale, toutes les fois où cela sera possible sans léser autrui.

Archivio di Stato de Gênes, Archivio Segreto, 1798, fol. 56, lettre n° 212.

Ludovicus de Valle regius etc. Spectato et prudentibus viris gubernatori Corsice ac potestati Bonifacii ceterisque officialibus Corsice ad quos ulla executio eorum que dicemus inferius pertinere possit, salutem. Veniet in insulam illam venerabilis vir Claudius Chaberti, preceptor ecclesie Sancti Antonii Bonifaciani, vel forsitan procuratorem aut procuratores pro se mittet pro negociis ad eam preceptoriam pertinentibus. Quem quia nobis carus est vobis in primis iterum iterumque vobis commissum facimus. Deinde volumus ut quatinus ad quemque vestrum pertineat, curetis ne justicia ei desit. Immo in iis omnibus que salva justicia prestari possint, brachium et favores vestros ei prebeatis, quotiens sine aliena injuria prestari possint. In cujus voluntatis nostre testimonium has fieri litteras jussimus et sigilli nostri impressione muniri. Data XIII^a octobris.

Alain VENTURINI
Conservateur des Archives Départementales de la Corse du sud
2003

A CERCA CERCA : GHJENTE DI CORSICA
e for'di paese N° G031.
GHJENTE DI BASTELICA*.

Dans notre bulletin N°44, nous avons évoqué, grâce à la complicité d'Augustin CASANOVA, le destin de ce Corse, natif de Bastelica, horloger de génie, apparemment totalement méconnu et oublié de ses compatriotes bastelicais, et qui pourtant eu droit à sa mort, de la part des habitants de Montbéliard, à des obsèques dignes des plus hautes personnalités de Franche-Comté.

Jean VINCENTI né à Bastelica en 1786 (1785 ?) de Francescu VINCENTI et de Mariana GAVINI mort en 1833 à Montbéliard.

Il est d'autres "gens" de Bastelica dont on a aussi peu parlé et pourtant certains, du fait qu'ils aient joué de près ou de loin, un rôle dans la vie de Napoléon BONAPARTE, apparaissent sur le testament de l'Empereur. car celui-ci à la veille de sa mort, lui ne les a pas oublié.

C'est ainsi que nous trouvons:

Nunzio COSTA (de Bastelica) compagnon de Napoléon en 1792-93- Lieutenant dans la Compagnie BONELLI au bataillon commandé par NAPOLEON.

Louis LUVI(CONI)"de Bastelica en Corse, officier au bataillon des volontaires que j'ai jadis commandé".

COSTA " constructeur de gondoles à Ajaccio", " à la veuve ou au fils du sergent du bataillon que j'ai commandé ; il était de Bastelica en Corse . Costa et...désigneront son nom. Son fils était à l'île d'Elbe (il s'appelait Marinaro)".

LAMBROGI

N.B: Au sujet de ce testament nous y trouvons l'Abbé VIGNALI : " je désire qu'il bâtisse sa maison près de Pontenovo di Rosino". Cet Abbé VIGNALI nous allons le retrouver dans un prochain bulletin à travers cette publication que nous a remise Marie Antoinette GERONIMI de Petralba:

Antonio BONAVITA " PREMIER AUMONIER" de NAPOLEON A SAINTE HELENE.
1819-1821,

par Dominique BONAVITA, son arrière petite nièce (Juin 2003- 76 pages de textes et d'illustrations)...Ouvrages consultés et cités par l'auteur ;

Lydie PERETTI

<< La mère de l'Empereur Létizia BONAPARTE >> Plon 1945.

Alain DECAUX

<< Létizia Mère de l'Empereur >> 1949

Gilbert MARTINEAU:

<< Madame Mère >> 1980, France- Empire.

Ben WEIDER:

<< Napoléon est-il mort empoisonné? >> 1999, Pygmalion/ Gérard Watelet PARIS.

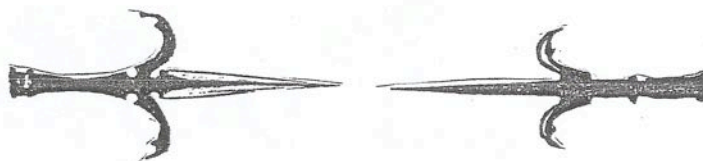
Francesco Ottaviano RENUCCI:

<< Mémoire 1767-1842 >> Introduction , traduction et notes de Jacques Thiers . Editions A. PIAZZOLA

Christian LACOUR-OLLE:

<< Le Cardinal FESCH >> 1997, Lacour.

et dont nous vous parlerons dans un de nos prochains "lettu per voi e a leghja da' pa' vo"



L.A

*N.B :CERCA CERCA N°Arme 012. Les Corses ne furent pas que des bergers- laboureurs. Siscu di Capicorsu fut jusqu'aux environs du XVIIIeme siècle un centre renommé de production d'outils et d'armes divers, dont ces fameuses pointes de lances appelées CORSEQUES, redoutables et redoutées, qui furent mêmes exportées à Gênes

CERCA CERCA N°141 LINGUA CORSA
VUCABULARIU - E PIANTE N°2023

Petit exercice de recherches en vocabulaire , mais d'abord amusez vous à retrouver l'auteur de ce charmant petit poème " Maghiu" * (Vous pouvez le retrouver dans l'ANTHOLOGIE DES ECRIVAINS CORSES, dans "RISA E CANTI" de notre anfarte* à rechercher), et ensuite identifier les plantes et fleurs et autres divers protagonistes du texte.

MAGHIU

Affaca l'arbicella, e la Natura
S'acconcia lu vistitu di spusata.
U spigu è d'oru e, di novu mutata,
A sbillighera ride la virdura.

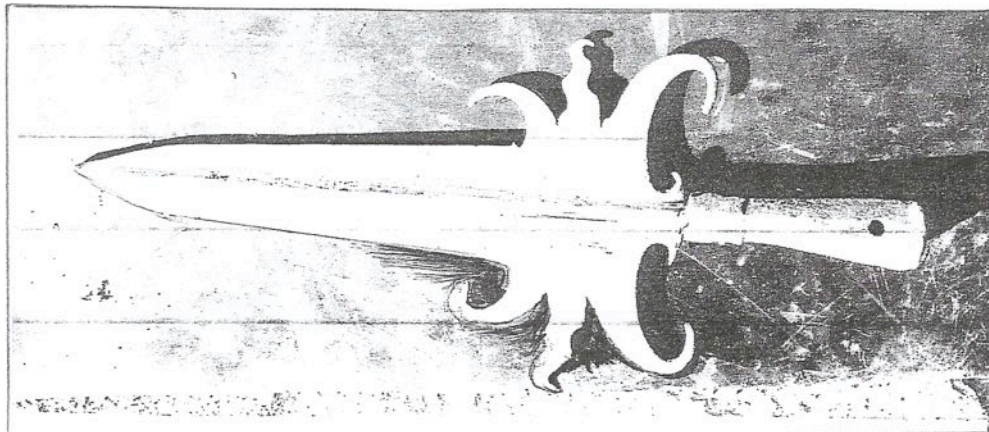
A strati ne spunta u pampasgiolu.
Da tantu ch'ellu piove tinnaroni,
Si piattanu l'andati e li stradoni
E finisce di piegne lu maghiolu.

Sbarca la rundinella; e la pappola
Si ficca, da l'amore, un tafone,
Appia l'occhju a l'aba lu buvone
E face lu frescu la viola.

Di gioia, un ranfica mancu u lamaghiu;
Senza guardà s'ellu c'è sore e frati,
Ragni e fiori so tutti innamorati
E balla ogni runzinu... ch'è di maghiu.

*- Nous préférons la nouvelle écriture MAGHJU, mais il faut se replacer dans le contexte de l'époque.

*- Anfarte : Du vieil italien , du latin anfarium ou amfarium (adv.) des deux côtés . (T. Casalonga penche pour : poète ou écrivain maîtrisant plusieurs genres.)



Vraisemblablement une de ces fameuses "corseges" qu'il nous a été donné de photographier à Tallone.(L.A)

A CERCA CERCA N°TER
SUJET : LE PLAN TERRIER DE LA CORSE.
LE SURPRENANT DESTIN DE L'EXEMPLAIRE DU PLAN TERRIER
CONSERVE AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES EN AJACCIO.

En 1997 le musée de la Corse présenta le plan terrier de la Corse. Cette exposition fut accompagnée d'un remarquable catalogue intitulé « Mesure de l'île – Le plan terrier de la Corse – 1770- 1795 ». La rédaction de chaque article fut confiée à un historien différent. Monsieur Noël PINZUTI alors conservateur des archives départementales de la Corse du sud eût la charge de retracer l'histoire du plan terrier. Il le fit dans le chapitre intitulé « Le plan terrier de la Corse, une grande aventure ».

Ce plan terrier fut réalisé lors de son établissement en deux exemplaires qui se voulaient absolument identiques. L'un d'entre eux est conservé dans les archives militaires de l'Ecole de Paris (Champ de mars) (1), l'autre se trouve aux archives départementales de la Corse du sud (2) en Ajaccio. Au sujet de ce dernier N. Pinzuti qualifie très justement d'odyssée le parcours réalisé par celui ci pour arriver aux archives de Corse. Cheminement pour le moins étonnant, que l'on en juge :

Le 26 décembre 1794, alors que la Corse était entrée en rébellion contre le gouvernement français depuis ce printemps de 1794, le royaume Anglo-Corse étant proclamé le 19 juin 1794, la guerre entre la France et l'Angleterre pratiquement permanente, un traité fut signé entre les gouvernements français et britannique prévoyant de remettre à Londres un des deux exemplaires du plan terrier. Ce traité fut respecté, et en 1796, alors que le royaume Anglo-Corse avait vécu, un exemplaire du plan terrier fut bien remis aux britanniques.

Pour quelles raisons, dans le contexte général du temps, avoir remis un document stratégiquement aussi important, sur les plans géographiques, administratifs, militaires et politiques, à un gouvernement étranger et alors de surcroît ennemi ? Il faut rappeler qu'en 1789, sur une intervention de Saliceti, l'Assemblée Constituante avait proclamé la Corse « partie intégrante de l'Empire français *», ceci pour mettre fin aux ambiguïtés du traité de Versailles de 1768.

Cet exemplaire ne retournera en Corse qu'en 1829, après que l'Angleterre l'aura revendu au Ministère de la guerre à Paris et que le Conseil Général de l'époque en eu finalement fait l'acquisition pour la somme de 5.000 francs or. (3)

Claude ZEVACO. 2003

*Pour nos jeunes lecteurs, pour ceux qui n'auraient pas une notion très exacte de la chronologie, il me paraît utile de préciser qu'il faut entendre ici par empire l'ensemble des territoires relevant du gouvernement central et non le régime qu'instaurera quelques années plus tard Napoléon Ier.

C. Z

N.B –

(1) et (2): Nous reviendrons prochainement sur ces deux points

(3): C'est ce qui expliquerait la raison pour laquelle la Corse a pu conserver cet exemplaire . Mais qui pourrait nous dire à combien correspondrait aujourd'hui, en francs , en euros, cette somme de 5000F or ?

L. A

A CERCA CERCA : CU I SANTI IN CORSICA(1)

Sant'Antone u remitu – Saint Antoine ermite.

Saint Antoine le Grand, ermite, le père des moines que la ferveur populaire appelle Saint Antoine du cochon, en Corse *SAN ANTONE DI U PORCU*, doit son surnom à l'iconographie médiévale qui le représente accompagné d'un porcelet.

L'origine de cette tradition remonte à l'ordre hospitalier des Antonins qui était spécialisé dans les soins d'une seule maladie appelée mal des ardents ou feu sacré et qui fut plus tard identifié comme l'ergotisme gangreneux donné par l'ergot du blé, maladie des céréales.

Les religieux, de cet ordre qui se répandit dans toute la chrétienté, avaient le privilège de faire paître leurs porcs partout où ils le voulaient. Un très grand nombre de paysans et de communautés villageoises élevaient des porcs pour les Antonins.

Le retable, conservé au musée d'Unterlinden à Colmar, chef d'œuvre de l'art germanique du XVI^{ème} siècle, peint par Mathias Grünewald pour la chapelle de la Maison que cet ordre possédait à Issenheim, est certainement l'œuvre la plus remarquable qui n'ait jamais été réalisée représentant les souffrances de saint Antoine tourmenté par les démons.

(1) – Rappelons que ces recherches sont effectuées dans le cadre de nos fiches A CERCA CERCA baptisées un peu irrévérencieusement «montrez-nous ces saints que l'on ne sait plus voir ». Ici c'est plus spécialement les recherches entreprises sur les Saints Antoine et Antonins, en Corse, qui nous intéressent, mais C. Zevaco à la suite de sa visite au musée d'Unterlinden de Colmar se fait un plaisir de nous apporter un complément d'informations sur le sujet

L.AMBROGI

Au sujet de ce Cerca cerca, Cu i santi in Corsica.

En même temps que les recherches, toutes directions, se poursuivent dans le cadre de ce Cerca cerca, un atelier, animé plus spécialement par Fernande GRISONI et Marie Antoinette BURONI, s'est ouvert et que nous avons baptisé « I SANTI ANTONE E ANTUNINU DI CORSICA » plus spécialement consacré à ces saints Antoine omniprésents en Corse et ce saint Antonin que nous qualifierons de confidentiel.

Dans le cadre d'un partenariat avec le comité d'organisation de la foire du miel U MELE IN FESTA, de Murzu les 27 & 28 septembre 2003, A MIMORIA présentera une exposition sur ces Saints Antoine, avec une copieuse documentation et des photos dont certaines sont inédites, en l'église du village (où la messe sera chantée le dimanche matin par I Muvrini.)

En même temps que l'exposition de A Mimoria sur ces Sant'Antone, madame Genty, ses enfants et petits enfants continuant l'œuvre entreprise par notre regretté Loulou Genty, présentent, tous les humbles témoignages de la vie au quotidien dans nos villages, plus particulièrement ceux du canton, (recherche, sauvegarde et mise de valeur de cette partie de notre patrimoine populaire.)

CERCA CERCA : TOPONOMASTICA

Nous préférons utiliser ce terme plutôt que Toponymie, parce que "l'étude des noms des lieux-dits" a toujours été considérée par les Anciens comme une science à part entière.

Appel à nos lecteurs : Nous avons trouvé dans notre documentation ces notes sans aucune indication de provenance ni du nom de l'auteur , qui peut nous éclairer à ce sujet ?

« Per una toponomia ufficiale cunforma a l'usu Corsu.

Ne vengu avale à l'idea di ristabilisce, ò pìutostu di stabilisce, l'usu corsu in la toponomia ufficiale. Sarà , in qualchi modu, a me' conclusione, chi u pensamentu deve ritorna à l'azione, da ùn cascà ind u fossu di i discorsi vani.

U contu di ciò chi hè statu rializatu hè prestu fattu.

U 6 di ferraghju di l'86, avia fattu adduprà , da l'Assemblea di Corsica, un amendamentu à u bilanciù regiunale , per pudè pacà e spese di a ricerca sopra piazza, é ancu quelle di u scambiamentu di scrittoghji.

Un s'hè fattu tante cose, par ùn di nunda : i soldi sparti, senza risultatu.

Ma l'idea hè nata ufficialmente, é per avà, ci vole à esse vigilante »

« Secondu a lege, a decisione appartene à e municipalità. Mà ind u statu attuale di a cunniscenza é di a pràtica, parehji merri risighèghjanu d'esse imbarazzati , sia per ritruvà a forma autèntica di i so' toponimi, sia per l'ortografia d'isti nomi.

Pensu per esempiu à u scrittoghju " Cità di Borgu ", chi hà rimpiazzatu " Ville de Botgo".

Frà quelli chi hannu decissu di fà u scambiamentu , puru frà i paisani, nimu s'hè arrizzatu per di : " Aio, hè bellà sèmplice : u nome veru hè "U Borgu"...

... Capicorsu ùn hè micca "u capu corsu" ; hè tutta una regione naturale. E, sè i portivichjacci dicenu Portivechju, è micca "Portu Vecchju", ùn si pò vede custi una particularità lucal di pronunzia, mà una forma schiettamente corsa. Un s'agisce micca d'un "portu vechju", da oppone à un "portu novu", cume in Bastia, mà d'una pieve è d'una lucalità con tutti i so paisoli.

Rispettu à a logica di a lingua, si deve dunque scrive Portivechju è Capicorsu.

U NOME E L'AGHJETTIVU SPICCATI.

I toponimi custituiti da un nome cumunu è da un aghjettivu chi qualificheghja, so assai numerosi : A Casa Nova, E Casa Vechje, A Stoppia Nova, U Pratu Tundu, U Campu Rossu, A Funtana Secca, ecc .

Tutti sti toponimi cumportanu l'articulu ditirminativu, cume elle hè di règula davant' à u nome cumunu.

Hè bella chjara ch'elli ùn si ponu scrive ind una sola parolla, cume ind u casu di Pedicroce, di Pedipartinu, di Capicorsu, ò di Portivichju ; qui , u nome ùn finisce micca in "i".

Hà una desinenza propria, chi marca u gèneru è u nùmeru, è l'aghjettivu s'accorda cun ellu.

Eppuru, e dinunzioni ufficiale so guasi sempre scritte ind una sola parolla, è senza l'articulu. U pèghju hè chi 'issa forma, nata di l'ignuranza è da un certu disprezzu, diventa, à pocu a pocu, un mudelu per i Corse : L'usu amministrativu francese rode l'usi nustrali.

Avale, Ponte Novu, s'ellu si scrive sempre in duie parole, hà persu l'articulu, é Casamozza, chi ùn po esse ché A Casa Mozza, hà pigliatu, per sempre, a mala via.

NOMI DI CUMUNE FURMATI CUN QUELLU DI DUI PAESI

Custi dinò si perde l'usu corsu. A scrittura ufficiale d'isti nomi cumporta un trattinu. Mà , sè no'ci vuleme mette in règula cun l'usu nustrale, ùn basta micca di suppràne u trattinu, che tandu, avemu dui nomi senza ligame logicu tra elli : "Carchettu Brùsticu", "Poghju Mezzana", Olmi Cappella", ecc.

Bisogna à rimintassi chi l'usu corsu ci mette una coordinazione postu ch'elli ci sò dui paesi accuppati ; Carchetu è Brùsticu, Poghju è Mezzana, Olmi è Cappella, Santa Maria è Figa Niella, Cutuli è Curtichjatu, Grussetu è Prugna, ecc.

L'articulu s'ellu esiste ind u nome d'un paese, sparsce in quelli di a Cumuna, per ùn allungallu. Si dice :

L'Olmi, A Cappella, mà Olmi è Cappella – U Poghju, A Mezzana, mà Poghju è Mezzana . U Grussetu, A Prugna, mà Grussetu è Prugna...

Per disgrazia, i meri ùn hanu micca ricivutu a cunniscenza è in listessu tempu ché a sciarpa è u sigillu. Hanu bisognu d'esse aiutati, guidati, assistati. E quelle chi sò incaricati, ufficialmente, di falla, dèvenu cunnosce perfettamente l'usu corsu. Mà certi ne sò, in altu nivellu, à dumandassi s'ellu ci vole à scrive "Venaco" ò "Venacu"... intantu chi d'altri richjulèghjanu... U ristabilimentu di l'usu nustrale chere riflissione, cunniscenza è fede.

E avemu bisognu di missiunarii...

AU COURS D'UNE DE CES MULTIPLES SORTIES ,
NOUS AVONS MAINTENANT DEPASSE LA
CINQUANTAINE, NOUS AVIONS ETE FRAPPEES DE VOIR
DE TRES VIEILLES CHAPELLES TOTALEMENT VIDEES DE
LEUR CONTENU.

DANS LE CAPICORSU ON NOUS A DIT QUE POUR
EVITER D'AUTRES VOLS, LES TABLEAUX, LES STATUES
DES SAINTS AVAIENT ETE « REGROUPES » DANS DES
EGLISES QUE L'ON FERMAIT DORENAVANT A CLEF
POUR LES PROTEGER.

NOUS NOUS SOMMES ALORS INTERESSES A TOUS
CES SAINTS QUE L'ON NE POUVAIT PLUS VOIR , OU QUE
L'ON NE SAVAIT PLUS VOIR. ET PARMIS EUX , DEUX
SAINTS QUI ETAIENT OU AVAIENT ETE PRESENTS DANS
TOUTES LES EGLISES DE CORSE (SANT'ANTONE APPAREMMENT
EN ALTAGENE) , CE SONT NOS DEUX SAINTS
A Mimoria

MARIE ANTOINETTE BURONI ET FERNANDE GRISONI
ONT PRIS EN CHARGE LA CONDUITE DE L'ATELIER DE
RECHERCHES SUR CES DEUX SAINTS, SAINTS QUE BIEN
DES GENS FINISSENT PAR CONFONDRE.

VOUS TROUVEREZ ICI, UNE TOUTE PETITE PARTIE
DE CES INVESTIGATIONS.

LE RESTE DE L'IMPORTANTE DOCUMENTATION
RECUEILLIE, EN PLUS DU MATERIEL DE CETTE
MODESTE EXPOSITION CONSTITUERA L'ESSENTIEL DE
LA PUBLICATION D'UN DE NOS BULLETINS SPECIAUX
QUI SERA CONSACRE

« A I SANTI ANTONE E SANT' ANTUNINU DI
CORSICA » .

LE PRESIDENT DE A MIMORIA

SI M.A BURONI & F.GRISONI ONT REALISE CETTE EXPOSITION IL, NE FAUT
PAS OUBLIER QU'A LA MIMORIA CHAQUE ADHERENT APPORTE , A DES
DEGRES DIVERS, SA CONTRIBUTION A LA REALISATION D'UN PROJET : ICI
NOUS RETROUVONS POUR LEUR AIDE A LA REALISATION DE CETTE
EXPOSITION, MME MYRIAM. COULOM, PAULE ZEVACO, MRS LAVIGHJU
AMBROGI, JEAN CLAUDE GUEROLT, ANDRE GIRERD, ALAIN
VENTURINI, CLAUDE ZEVACO.
L'ORTHOGRAPHE DES NOMS, LIEUX DITS EST CELLE DES DOCUMENTS UTILISES)